

Dragana Antonijević

*Département d'ethnologie et d'anthropologie
Faculté de Philosophie,
Université de Belgrade
daa@eunet.rs*

À propos du concept de l'oubli de Lévi-Strauss
*Structure de communication perturbée et styles de pensée
dans la Serbie en transition **

Résumé: Le point de départ du présent travail est le concept sémantique de Lévi-Strauss que constituent l'oubli, le malentendu, l'indiscrétion et la nostalgie. Après l'introduction du nouveau syntagme de *communication perturbée* et du terme d'*obscurité*, l'auteure offre une correction du concept de Lévi-Strauss et analyse les implications sémantiques et cognitives des notions incluses dans le système de "communication perturbée". Par la convergence de deux modèles – celui de la *communication perturbée* et de la structure de la *modalité véridictoire* de Greimas, sont proposés et analysés des exemples illustratifs de communication perturbée et des styles de pensée dans la Serbie en transition afin de définir leur position structurale, cognitive et communicationnelle dans la création d'une carte cognitive de l'oubli et de la mémoire des citoyens.

Mots-clés: le concept de l'oubli de Lévi-Strauss, communication perturbée, styles et communautés de pensée, transition, fonction socio-normative de la sémantique de l'oubli.

* Ce texte est le résultat d'une participation au projet *Anthropologie au XX siècle: portée théorique et méthodologique* qui est en totalité financé par le Ministère de la Science et de la Technologie de la République de Serbie (n°. 147037).

Tekst je nastao kao rezultat rada na projektu br. 147037 *Antropologija u XX veku: teorijski i metodološki dometi* koji u celosti finansira MNTR RS.

Claude Lévi-Strauss et la sémantique de l'oubli

C'est dans le post-scriptum de l'analyse du mythe d'Asdiwal (*La geste d'Asdiwal*) dans son *Anthropologie structurale II* (Lévi-Strauss 1973: 229-231)¹ que Claude Lévi-Strauss s'est penché pour la première fois sur le "motif de l'oubli". C'est alors qu'il constate que le motif de l'oubli ne représente pas un simple élément narratif servant à faire débiter l'intrigue, mais une catégorie mythique importante avec une signification précise – celle d'omissions dans la communication. En comparant quatre versions du mythe d'Asdiwal Tshimshian de 1895, 1902, 1912 et de 1916,² il est amené à la conclusion que la mort du héros – Asdiwal, Asiwe ou Waux (selon les différentes versions) est expliquée par une des possibilités qui apparaissent comme des transformations à l'intérieur du champ sémantique unique de "l'oubli". Dans l'impossibilité de concilier les différentes formes de vie qu'il vit successivement, le héros du mythe meurt victime de la nostalgie qu'il ressent et qui lui fait commettre la faute de l'oubli ou de l'indiscrétion.

Lévi-Strauss fait alors un schéma des transformations des sémantèmes communicationnels: *l'oubli*, *l'indiscrétion* et *le malentendu* qui se créent sur des axes d'opposition constitués de couples "soi : autrui" et "excès : défaut de communication". Bien que les mythes lui parlent clairement de la *nostalgie* que ressent Asdiwal et qui lui inspire un comportement qui va résulter par la tragédie, Lévi-Strauss n'introduit pas ce quatrième élément dans le schéma. Dans une note, cependant, il reconnaît son omission (Lévi-Strauss 1973: 230).

Pour pouvoir nommer plus facilement et avec plus de précision le champ sémantique que forment les termes qui participent à l'excès/le défaut de communication, j'ai introduit l'expression *communication perturbée*, convaincue qu'elle est suffisamment valable et opératoire pour le concept examiné. Il importe de noter que ce syntagme, que j'utilise dans mon travail, est à moi et que Lévi-Strauss ne s'en sert pas.³

¹ Traduction en croate: "Asdiwalova junačka djela" dans: *Strukturalna antropologija* 2, Zagreb: Školska knjiga, 1988, pp. 132-183 (trad. D. Bučan et V. Mimica). En serbe "Le Mythe d'Asdiwal" a été publié dans la revue *Savremenik* 7-8, 1986: 7-24 (I partie) et *Savremenik* 9-10, 1986: 230-249 (II partie) mais sans le post scriptum (trad. D. Antonijević).

² F. Boas a noté les versions de 1895, 1912 et 1916 du fleuve Skeene, et en 1902, il a noté le mythe sur le fleuve Nass.

³ Lévi-Strauss n'utilise qu'une fois le terme "pathologie dans la communication" (Lévi-Strauss 1983: 254), d'où je conclus qu'il ne le considérait pas comme trop important pour le phénomène qu'il étudiait. Pour ma part, cette expression ne m'a pas plu, car je considère que le mot "pathologique" surcharge ces catégories cognitives qui apparaissent souvent dans la communication de tous les jours.

Lévi-Strauss a proposé le schéma de transformations du *champ sémantique de l'oubli* (schéma 1), que je vais ici compléter par la *nostalgie* qui manque dans son schéma original:

Schéma 1:

	INDISCRETION	MALENTENDU	OUBLI	NOSTALGIE
Excès/ Défaut	+	-	-	+
Autrui / Soi	+	+	-	-

À partir du schéma on peut voir que *l'indiscrétion* consiste à dire à autrui plus qu'il ne fallait ou qu'il n'était souhaitable de le faire (excès dans la communication avec autrui); que *le malentendu* naît comme conséquence de la déduction que l'on a dit quelque chose qui en vérité n'a pas été dit, ou que l'on n'a pas voulu dire (défaut de communication avec autrui); que *l'oubli* représente un défaut de communication avec soi-même – nous avons oublié quelque chose/quelqu'un; et que la *nostalgie* signifie que nous avons exagéré dans la communication avec nous-mêmes, étant donné que nous nous disons plus qu'il n'est nécessaire ou souhaitable de se dire.

Lévi-Strauss souligne l'exceptionnelle importance sémantique de "l'oubli" comme d'une catégorie de la pensée mythique; mais dans *L'Anthropologie structurale II* il n'élabore pas davantage son observation intéressante et originale.

Il reviendra à cette question une dizaine d'années plus tard dans son livre *Le regard éloigné* (Lévi-Strauss 1983) où il a à nouveau discuté sur la signification du motif de l'oubli dans ses deux travaux.

Dans son texte *De la possibilité mythique à l'existence sociale* (Lévi-Strauss 1983: 215-240) Lévi-Strauss compare les versions Tshimshian du mythe d'Asdiwal avec la version correspondante de la tribu Kwakiutl qui vit sur une berge du fleuve Nass. Les Kwakiutl, plus précisément les Koeksotenok, une de leurs tribus, ont emprunté le mythe aux voisins Tshimshian (version de la tribu Nisqua de 1902), ont inversé la structure de la version tshimshian en l'adaptant à leur mode de vie et ont ainsi essentiellement changé le message du mythe. En quoi consistait la différence?

Les oppositions mythiques originelles consistent dans l'impossibilité des Tshimshian de trouver une bonne réponse aux prémisses basiques de leur organisation sociale et économique. D'un côté il y a leurs déplacements saisonniers réguliers et les formes d'activité utilitaire qui s'y rattachent – entre la chasse à l'ours et à la chèvre sauvage dans les montagnes, et la pêche au poisson-chandelle et au saumon en été dans les vallées des fleuves (Skeena et

Nass), ou aux phoques et à d'autres espèces de poissons sur la côté du Pacifique. C'est ainsi qu'Asdiwal est sans cesse rongé par la nostalgie au mauvais moment et au mauvais endroit – lorsqu'il vit sur mer, il s'ennuie des montagnes, lorsqu'il chasse dans les montagnes, il regrette la mer. Ces déplacements entre les montagnes et la mer, et particulièrement entre les deux fleuves, sont en rapport avec un fait important de sa vie – les périodes de grande famine que les Tshimshian vivent à la fin de l'hiver, lorsque ils attendent avec impatience le début de la saison (c'est cette faim qui pousse le héros dans des expéditions de chasse et de pêche). Les règles matrimoniales apparaissent comme la deuxième opposition, imposant le mariage entre des clans rivaux, et le besoin d'être simultanément le chef du clan de la mère et de la femme, ce qui est source d'instabilité sociale dans la société matrilineaire des Tshimshian (le héros est en conflit permanent avec les frères de sa femme). Par conséquent, Lévi-Strauss souligne que ce mythe transmet fidèlement les crises et les difficultés de la vie sociale qui représentent un problème insoluble pour les Tshimshian, et dont ils trouvent l'issue dans l'état d'inertie.

Cependant, en étudiant la version du mythe racontée par une partie du peuple Kwakiutl, Lévi-Strauss conclut que le héros de sa version d'Asdiwal parvient à dépasser les contradictions en les conciliant et en les unissant, en quoi il évite la mort comme punition pour la communication perturbée. Cette version reflète le succès des Kwakiutl à trouver d'une part une solution sociale (le héros du mythe parvient à être successivement chef du clan de sa mère et de sa femme, en se débarrassant des beaux-frères fâcheux, et à dépasser de cette manière l'antinomie entre la filiation et l'alliance), et d'autre part de choisir comme leur résidence permanente la vallée du fleuve, à mi-chemin entre les montagnes et la mer, en chassant sur les deux rives quand il le faut (le nom même du héros du mythe renvoie au succès dans le dépassement de cette contradiction – "Le-plus-joli-des-chasseurs" et "Chef-de-la-pleine-mer"). La tribu Koeksotenok se voit comme un peuple fluvial qui n'a aucun problème mental avec l'antinomie "montagne : mer", étant donné que leur mode de vie, sans déplacements saisonniers, unit efficacement les deux. De cette manière, les valeurs négatives de la communication perturbée, dans les versions Tshimshian, se transforment en valeurs positives chez les Kwakiutl.

Ce qui nous importe, c'est la conclusion qu'en tire Lévi-Strauss: c'est la société qui façonne les sémantèmes mentionnés et leurs transformations comme des facteurs positifs ou négatifs. La pensée mythique est indifférente envers eux, elle nous montre les combinaisons des notions, "elle ne semble jamais satisfaite d'apporter une seule réponse à un problème: sitôt formulée, cette réponse s'insère dans un jeu de transformation où toutes les autres réponses possibles s'engendrent ensemble ou successivement" (Lévi-Strauss 1983: 232). Cependant, la réponse dépend de l'interprétation des communau-

tés humaines concrètes et de leur destin social, économique, historique et politique concret.

Dans le second texte *Mythe et oubli* (Lévi-Strauss 1983: 253-260), Lévi-Strauss se demandera finalement quelle est la fonction de la communication perturbée. Dans ce texte il a comparé les versions Tshimshian et Kwakiutl d'Asdiwal, puis les mythes de la tribu Hidatsa sur leur origine, ainsi que trois mythes grecs sur lesquels Jean-Pierre Vernant a attiré son attention. Dans ces mythes, Plutarque explique comment les joueurs de flûte ont été frappés de l'interdiction d'entrer au temple de Ténès à l'île de Ténédos, ainsi que de prononcer dans ce temple le nom d'Achille, alors que Pindare interprète l'origine du rite de sacrifice sans feu au Rodos, et l'origine des droits rituels du monarque sur le territoire sacré, en les rattachant au mythe des Argonautes et de Médée. Dans tous les mythes évoqués, le champ de la "communication perturbée" joue un rôle important, dans sa fonction normative: celle d'introduire certaines règles matrimoniales dans la société (Tshimshian et Kwakiutl); d'expliquer l'origine et l'identité de la tribu, puis les raisons de sa séparation en deux peuples, Crow-Hidatsa et Awaxawi, alors que dans les mythes grecs cette fonction est d'établir les rituels et le calendrier des coutumes et des formes de comportement rituel en rapport avec eux, autant d'interdictions que de prescriptions. Autrement dit, d'assurer la mémoire et la continuité des règles face à l'oubli qui a provoqué une perturbation dans la communication, et par là dans la société en tant qu'unité.

Comme troisième conclusion importante de Lévi-Strauss, on peut relever le constat de la fonction normative de la sémantique de l'oubli: le motif sert, selon Lévi-Strauss, à instaurer les pratiques rituelles qui vont assurer la continuité qui, de son côté, va briser l'oubli dans l'ordre mental, que nous appelons généralement "trou de mémoire".⁴

A part dans les mythes, le motif de l'oubli est un lieu privilégié dans les contes merveilleux, particulièrement dans ceux qui traitent des époux. Il s'agit du type de contes généralement connu sous le nom de "La belle et la bête", dans les mythes grecs son prototype est "Amour et Psyché", alors que dans le catalogue d'Aarne-Thompson ils portent le nom de *Recherche du mari perdu* (AT 425), ou de *Mari transformé en bête* (AT 425 C). Dans les contes serbes que j'ai analysés (Antonijević 1991), ce type est présent dans sa version la plus connue *Le serpent jeune marié*.⁵

⁴"Car c'est bien cette continuité que vient de briser l'oubli dans l'ordre mental : nous le reconnaissons nous-mêmes en parlant de 'trous de mémoire'" (Lévi-Strauss 1983: 259).

⁵ Dans le recueil de Vuk St. Karadžić, *Srpske narodne pripovetke*, Beograd: Državna štamparija kraljevine Jugoslavije, 1937, il existe deux versions de ce conte.

Le motif de l'oubli qui apparaît dans ces contes, se rencontre dans le cadre du système de communication perturbée. En effet, il s'agit du lien existant entre *l'indiscrétion* de la femme et *l'oubli* du mari. Le principal sujet du type 425C peut être réduit à l'histoire suivante: la jeune fille se marie avec un serpent, mais la nuit, dans le lit, l'animal se transforme en un bel homme. C'est cependant un secret que la femme ne doit dévoiler à personne avant l'écoulement d'un certain laps de temps, tant que dure l'envoûtement de son mari. Dès que l'interdiction est posée, d'après les règles du conte, elle doit être transgressée. Dans la version serbe, la femme dévoile le secret à sa belle-mère trop curieuse (indiscrétion), avide de savoir comment la femme vit avec le serpent, ou plus précisément ce qui se passe la nuit dans leur alcôve. De concert avec sa belle-mère, la femme dérobe au mari endormi sa peau de serpent pour la brûler et ainsi le munir d'une figure humaine durable. A ce moment-là, le mari se réveille, comprend que la femme l'a trahi en transgressant l'interdiction de dévoiler le secret, et il la quitte en l'avertissant qu'elle le cherchera "tant qu'elle n'aura pas cassé le bâton de fer et déchiré les *opanci** de fer" ce qui est, pour ainsi dire, une tâche impossible à accomplir. Une fois qu'il l'a quittée, le mari l'oublie immédiatement. Pour le retrouver et lui rappeler son existence et leur vie conjugale, la femme entreprend une longue et pénible quête du mari perdu. Elle le retrouve dans un empire éloigné, en réalité – dans l'au-delà, ce par quoi le conte nous suggère que le héros, en raison du péché d'indiscrétion de sa femme et de sa mère, est en vérité – mort. Son oubli de la vie antérieure est égal à la mort réelle.

Dans les mythes et les contes, donc, les héros meurent ou sont d'une autre manière punis pour des omissions dans la communication, ce qui nous avertit ainsi de la gravité de ce problème. On peut comprendre pourquoi la punition est aussi sévère: si la culture est basée sur un système complexe de communication à différents niveaux, la perturbation représente alors un problème social réel et une transgression.

Oubli et mémoire: Concepts du temps et de la durée culturelle

L'homologie capitale établie entre la mort et l'oubli représente le fondement de presque tous les systèmes religieux et mythiques – ces deux notions représentent d'importantes lignes de démarcation entre ce monde et l'au-delà, le passé et le présent. L'oubli se rattache essentiellement au passage du temps

et à la mortalité humaines.⁶ Dans les mythes grecs, le *Lèthè* était un fleuve au royaume d'Hadès où les morts venaient boire pour oublier leur vie terrestre. L'âme qui savait éviter de boire au fleuve de l'Oubli, au carrefour de la vie et de la mort, se tournait vers *Mnèmosunè*, pour s'abreuver au lac de la Mémoire, à la fontaine de l'Immortalité (Vernant 1982, 1: 88, 92).

C'est ainsi que nous parvenons au couple indissociable dans son opposition et sa complémentarité, à *l'oubli* et à *la mémoire*. Dans les mythes, *la mémoire* sert à combler le fossé entre ce monde et l'au-delà, à briser l'oubli par le rappel du passé. Dans le système plus ancien des croyances grecques, ce rappel ne comprenait pas seulement le temps qui précède le temps courant, mais plus encore – c'était un savoir sur les tous débuts des choses et le temps primordial, mais également le savoir sur les événements futurs. Le passé ainsi compris apparaît comme une dimension de l'au-delà (ibid, 87). Dans des interprétations philosophiques et eschatologiques postérieures, la mémoire et l'oubli vont se réduire à la dimension de la vie humaine individuelle et historique et sa temporalité mesurable.

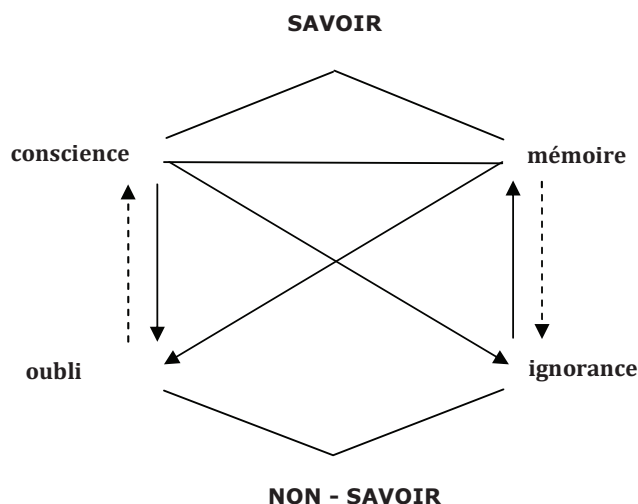
Pour se définir et se donner un sens dans l'histoire, les sociétés et les individus créent et utilisent le concept du temps de différentes manières, luttant contre l'oubli et la peur de la disparition biologique et symbolique. Les concepts du temps socialement construit peuvent être cycliques, linéaires et liminaux (oniriques, concepts d'époques); bien que ces concepts soient parallèles et reliés entre eux, dans chaque société, l'un d'entre eux va prévaloir en fonction de l'orientation sociale vers le passé, le présent ou le futur (Rot 2000: 163). Il est clair, alors, pourquoi la mémoire a une fonction normative: elle donne des repères à la société et des points d'appui à l'identité à l'intérieur de la temporalité cyclique, linéaire ou onirique. En ce sens, l'oubli et la mémoire représentent réellement un couple psychologique et cognitif important. Nous allons voir maintenant comment ils sont intégrés dans le processus important pour la survie de la société et de la culture.

⁶ Dans les interprétations mystiques et les doctrines de la réincarnation, chaque phase de l'âme humaine est reliée avec l'oubli de l'existence précédente. Dans les systèmes antérieurs de croyances, la tristesse de l'oubli des morts se rapportait à la perte des joies terrestres et de la vie ; plus tard on croit que cette tristesse se rapporte à l'oubli des splendeurs de la vie d'au-delà de l'âme qui, par la réincarnation, est condamnée aux souffrances de l'existence terrestre, et par conséquent à l'oubli des vérités éternelles qu'elle avait pu contempler avant de se réincarner.

*Opanci – Sorte de chaussures rustiques, généralement en cuir tanné. N. de la T.

Les sémioticiens français A. J. Greimas et Joseph Courtés ont proposé le champ sémantique du *savoir* (Courtés 1976: 81). Bien que leur intention première ne fût pas de traiter le motif de l'oubli mais la modalité sémiologique du "savoir", ils ont placé l'opposition "oubli : mémoire" à l'intérieur d'une structure cognitive plus générale qui règle leur rapport, créant un nouveau couple antithétique prédominant: "savoir : non-savoir". (schéma 2).

Schéma 2: Modalité du savoir



J'interpréterai de la manière suivante ce modèle sémiotique⁷, étudié sous l'angle de la culture et du comportement social.

La *conscience* et la *mémoire* forment la catégorie du *savoir* qui par sa répétitivité et sa créativité assure la continuité des représentations mentales et des pratiques correspondantes en contribuant à la création, au maintien et à la durée de la culture humaine. La conscience fait revenir la mémoire et brise l'oubli,⁸ permet au savoir de s'accumuler dans le temps et se conserve dans la

⁷ A. J. Greimas considérait, avec de bonnes raisons, que ses modèles sémiotiques peuvent être transmis du niveau de l'étude de la langue et du texte sur un champ discursif plus large, dans le domaine de la sociologie et du comportement social (Greimas 1989a: 543).

⁸ Nous le formulons par des expressions comme "reviens à toi", "rappelle-toi", "remets-toi", "remémore-toi", "figure-toi".

mémoire qui est, comme le dit Michel de Certeau, " ... cachée, (elle n'a pas de lieu repérable), jusqu'à l'instant où elle se révèle, au 'moment opportun' [...] moyennant ce déplacement de l'espace au temps" (de Certeau 1988: 82,83), donc, un espace où pourront s'exprimer et agir l'expérience acquise, le savoir et le savoir-faire. A l'autre extrémité de l'opposition, à la position du *non-savoir*, se trouvent *l'oubli* et *l'ignorance*, les épouvantails mentaux qui déchirent le fin et complexe réseau de communication. Mais l'oubli et l'ignorance sont eux-mêmes en opposition. L'ignorance est un vide, un rien cognitif (nous ne pouvons nous rappeler quelque chose que nous ne savons pas) qu'il est possible de remplir par un certain contenu (le savoir); alors que l'oubli vide le savoir actuel, le diminue quantitativement, le détruit, crée un "trou de mémoire", le transformant en savoir virtuel qui, lui, par le rappel, peut à nouveau être actualisé. En ce sens, l'oubli peut être traité comme un processus actif et destructif, alors que l'ignorance est un état passif, une possibilité (une immanence existant dans les limites de la conscience) que l'on est à même de changer et de mettre en mouvement par le processus de l'étude et du savoir.

Si la culture humaine repose sur la transmission du savoir acquis, la répétition de l'appris et l'accroissement du savoir existant au moyen de nouvelles découvertes et connaissances, alors la mémoire et le souvenir influent de manière décisive sur ce processus. C'est pourquoi l'oubli est un péché dans le système mythique, c'est-à-dire une faute, un ennui et un problème dans la communication quotidienne. L'importance de ce fait est démontrée par l'histoire des pertes des différentes connaissances et de savoir-faire que les hommes, au cours de leur existence, concevaient et découvraient pour les oublier, pour toujours ou temporairement. Autant cela vaut-il pour les cultures qui connaissent l'écriture et les différentes technologies d'archiver les savoirs, qu'il est possible alors de perdre et de détruire, encore plus cela vaut-il pour les cultures orales, qui, jusqu'à il y a peu, représentaient la grande majorité des communautés humaines et dont l'archivage mental, maintenu à l'aide de différentes mnémotechniques et transmis par la tradition orale, et qu'il est si facile de détruire parce qu'il s'appuie sur la mémoire fragile des hommes.

Le système de *communication perturbée* : une structure un peu mieux équilibrée

La sémantique de l'oubli participe ainsi des deux structures: du système communicationnel et du système cognitif. On peut se poser la question comment mettre en relation la structure cognitive étudiée avec le système de *communication perturbée*. Pour ce faire, il y a de bonnes raisons pour d'abord

changer, compléter et clarifier certains éléments importants du schéma de Lévi-Strauss.

Le problème fondamental apparaît dans l'emploi que fait Lévi-Strauss du terme *malentendu*. Ce défaut de communication avec autrui est-il quantitatif – une insuffisance, un manque de mots ; ou est-il qualitatif – compréhension erronée des mots?

Lévi-Strauss utilise les deux notions sans faire de différence. À un moment donné il dit "défaut de communication avec autrui", puis immédiatement après il explique que "le malentendu consiste à comprendre, dans ce que quelqu'un a dit, autre chose que ce qu'il a voulu dire" (Lévi-Strauss 1973: 230). Mon hésitation a, en outre, été provoquée par la traduction croate d'Asdiwal, dans laquelle l'antinomie est traduite par "excès : faute" (Lévi-Strauss 1988: 180,181). Cependant, il ne s'agit pas seulement d'une confusion linguistique. Vu d'un point de vue rationnel, le contraire de l'"excès" ou du "surcroît de quelque chose" est le "manque" ou "la carence de quelque chose". En outre, le contraire d'"erroné" ou d'"inexact" est "exact", "correct", et non pas "l'excès".⁹

Toute l'affaire est cependant facile à démêler si nous revenons à la série communicationnelle initiale. Il s'agit du destinataire et du destinataire du message. Lévi-Strauss a dans son explication non seulement confondu le défaut quantitatif et qualitatif dans la communication, mais il a également confondu ces deux groupes d'individus!¹⁰ Il a fait un schéma élégant et simple, mais tout de même en partie inexact.

Il a d'abord parlé de destinataire qui peut dire au destinataire du message moins que ce qui est nécessaire/souhaitable. Dans ce cas, étant donné qu'il s'agit d'un manque quantitatif de mots, de privation ou d'insuffisance d'information, je vais désigner cette catégorie du nom d'*obscurité*. À l'autre extrémité de la chaîne de communication se trouve le destinataire du message

⁹ Je remercie Ivan Kovačević, professeur d'université, dont les suggestions m'ont aidée à clarifier les incertitudes sémantiques et logiques liées à l'emploi que fait Lévi-Strauss du terme de "malentendu". Je remercie également la traductrice madame Tamara Valčić qui m'a aidée à comprendre les nuances dans la signification des termes français qu'utilise Lévi-Strauss.

¹⁰ Il aurait tout de même pu facilement s'en rendre compte lui-même. Lévi-Strauss dit clairement que dans la version du mythe d'Asdiwal de 1916, la mort de son fils Waux est causée par la distraction, mais que la mort de la femme de Waux est le résultat du malentendu de sa part – elle n'a pas correctement interprété les mots que Waux lui a adressés, en d'autres termes, "elle n'a pas bien compris son ordre", elle s'est gorgée de graisse, a éclaté est s'est changée en silex veiné! (Lévi-Strauss 1988: 178) [Lévi-Strauss 1973: 228]. Il est réellement étonnant que Lévi-Strauss n'ait pas distingué la différence, bien qu'il ait écrit lui-même qu'il s'agissait d'une interprétation inexacte de la part de la femme de Waux (donc, destinataire du message).

qui est chargé d'une tâche interprétative – celle d'interpréter de manière exacte ou erronée les mots du destinataire, et dans ce cas une erreur qualitative peut apparaître, à savoir la mauvaise compréhension de ce qui a été dit, ce que je continuerai à désigner par la notion de *malentendu*, étant donné que celle-ci relève du champ de l'interprétation.

Il existe, certes, le cas d'erreur qualitative de la part du destinataire du message, lorsqu'il donne délibérément une fausse information au destinataire, lui mentant par exemple, ou l'abusant. *Le mensonge* est un phénomène cognitif et moral important qui provoque aussi de graves malentendus et conflits. Nous pouvons traiter le *non-savoir* ou *l'ignorance* comme une erreur qualitative dans la communication avec soi-même, ce qui peut avoir pour conséquence de se leurrer soi-même (la conviction que nous savons quelque chose que nous ne savons pas), soit envers autrui dans le sens d'une désinformation involontaire par ignorance. Cependant, Lévi-Strauss n'a pas examiné ces cas d'erreurs qualitatives de la part du destinataire du message.

Je pense qu'il est maintenant clair que toutes les quatre catégories quantitatives de *communication perturbée* – l'oubli, l'indiscrétion, l'obscurité et la nostalgie peuvent dans le processus d'interprétation provoquer un malentendu chez le destinataire du message, que le destinataire soit ou non la même personne que le destinataire du message. Je traiterai la communication tournée vers soi-même comme une action "réflexive", et celle tournée vers autrui comme "transitive". J'introduirai également le segment du défaut/de l'erreur qualitatifs dans la communication de la part du destinataire, pour indiquer les combinaisons et les variantes des différentes possibilités de *communication perturbée*. C'est pour cette raison qu'il est possible d'établir le schéma cognitif et communicationnel suivant (schéma 3) qui à mon avis, déterminerait avec plus de précision les rapports sémantiques entre les notions données.

Schéma 3: Schéma cognitivo-communicationnel de communication perturbée

DESTINATEUR S1			DESTINATAIRE S1	
RÉFLEXIF			INTERPRÉTATIF	
<u>Défaut quantitatif</u>		<u>Défaut qualitatif</u>	Interprétation consécutive	
SOI	SOI	SOI		
DÉFAUT	EXCÈS	FAUX	FAUX	VRAI
Oubli	Nostalgie	Non-savoir	Malentendu avec soi Oubli de soi-même Leurre de soi-même	Souvenir Prise de conscience Connaissance

DESTINATEUR S1			DESTINATAIRE S2	
TRANSITIF			INTERPRETATIF	
Défaut quantitatif		Défaut qualitatif	Interprétation consécutive	
AUTRUI	AUTRUI	AUTRUI		
DEFAUT	EXCÈS	FAUX	FAUX	VRAI
Obscurité /Mystère/	Indiscrétion /Divulgarion du secret /	Mensonge Leurre Désinformation	Malentendu avec autrui Incompréhension Non-savoir Cafardage	Accord Com- préhension Savoir Révélation

La question de la crédibilité du discours et des différents points de vue

La question des *différents points de vue* du destinataire et du destinataire du message entre dans le cadre du problème qui concerne le malentendu, c'est-à-dire des significations connotatives possibles, mais aussi du problème de la véracité et de la crédibilité du discours.

Il ne faudrait pas se laisser abuser par le fait que les participants de la chaîne de communication semblent "enfermés" dans l'échange monovocal de savoir /information, bien que l'on suppose leur accord, ne serait-ce qu'implicite sur ce qui est vrai ou, du moins, ce qui a l'apparence du vrai. Greimas a désigné cet accord tacite par l'expression "contrat de véracité" (*veridiction contract*) qui est à la base des discours individuels et sociaux. Dans les communautés homogènes, archaïques, on parvient à ce "contrat" grâce à la vérité et aux normes établies par la tradition, alors que dans les sociétés contemporaines complexes et hétérogènes on y parvient à travers le processus de négociation sur les postulats axiologiques et cognitifs qui vont produire ce que Greimas a nommé "l'effet de signification du vrai" (étant donné qu'il n'y a plus, comme il l'a fait remarquer, de "vérités immuables" dans les sociétés post-industrielles) (Greimas 1989b: 657). Toutefois, alors que le destinataire est responsable du succès ou de l'insuccès de son discours qu'il peut manipuler, "la question ultime de la confirmation de la *vérité* repose sur le destinataire du message et sa confiance dans ce qui lui est dit", et ce qui devrait correspondre à ses attentes (ibid, 657, 658). Il est clair que de nombreux malentendus sont possibles sur ce chemin de la manipulation des discours et leur crédibilité, découlant soit de l'erreur quantitative soit de l'erreur qualitative.

Prenons l'exemple de l'erreur qualitative – le mensonge. Le destinataire peut consciemment mentir au destinataire qui, lui, peut considérer cette in-

formation comme vraie (malentendu) tant qu'il n'aura pas démasqué le destinataire. S'il est en mesure de réagir, le destinataire du message peut accuser le destinataire de l'abuser délibérément et de diffuser de fausses informations. Une telle communication va provoquer différents ennuis, puis entraîner certaines sanctions. Ou bien, prenons le cas de l'indiscrétion. Dire plus qu'il n'est permis/souhaitable/nécessaire de dire est généralement compris comme la divulgation d'un secret / le cafardage / le bavardage. Bien que les catégories évoquées appartiennent à la communication perturbée, elles ne sont pas équivalentes par leur signification et leurs conséquences. En outre, il peut y avoir une troisième personne dans la chaîne de communication qui est, par exemple, concernée par le secret et qui a donné l'interdiction à sa divulgation (le cas du conte "Le serpent jeune marié" que nous avons décrit ci-dessus, mais aussi les versions du mythe d'Asdiwal de 1895). Enfin, retournons au cas de l'oubli. Que se passe-t-il lorsque l'oubli passe de la catégorie réflexive à la catégorie persuasive¹¹ et transitive, autrement dit, lorsque l'oubli de quelque chose et/ou de quelqu'un nous est imposé institutionnellement? Il est évident que dans ces cas-là le destinataire et le destinataire ne sont pas égaux. Leur communication se déroule alors selon un rapport hiérarchique de domination et de subordination, ce qui peut avoir pour conséquence soit l'adoption de l'opinion imposée soit la confrontation de points de vue, la méfiance, voire un conflit.

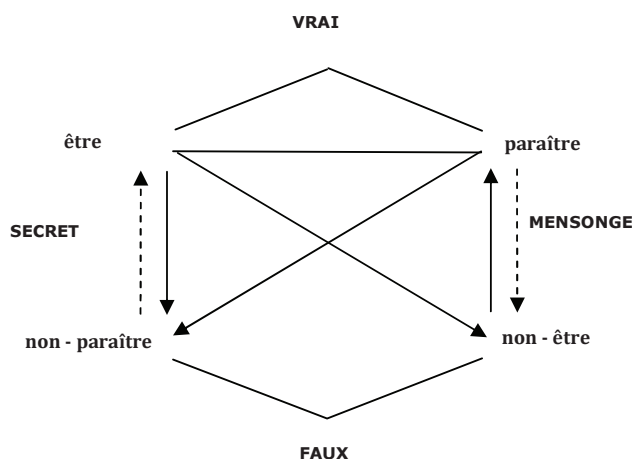
Il en découle clairement que les problèmes de communication perturbée peuvent s'aggraver du fait des points de vue divergents des participants, de l'hierarchie de leurs positions et rapports, de leurs motifs personnels et des implications morales incluses dans l'échange d'informations, enfin de la question de confiance dans la crédibilité de l'énoncé.

En postulant la *modalisation véridictoire* (schéma 4) où chaque discours peut être désigné comme *vrai*, *faux*, *mensonger* et *secret*, Greimas a lié "le contrat de véracité" à la question de lecture et d'interprétation de la signification dans la dimension cognitive, autrement dit, à la participation du destinataire et du destinataire dans la communication dans laquelle l'axe de crédibilité est fait de la *reconnaissance*, c'est-à-dire, du passage du faux savoir au savoir vrai, ce qui permet de dissiper le malentendu existant dans la communication perturbée (Greimas et Courtés 1976:440-441). Si elle vient en temps utile, la "reconnaissance" va permettre d'éviter le conflit et la fin tragiques, et elle représente notamment la pointe finale du discours comique, mais ce n'est pas toujours le cas. Dans de nombreux récits, la reconnaissance arrive trop

¹¹ On sous-entend par *communication persuasive* "la communication émotionnelle des règles sociales", c'est-à-dire, le type de communication culturelle qui a pour l'objectif de motiver l'action en provoquant les émotions, et sert habituellement à la transmission des valeurs et règles sociales sous forme de *normes* et d'exemples d'application de ces normes (Ferrara 1974: 245, 246).

tard, ce qui les transforme en tragédies; dans le récit d'Asdiwal il n'y a point de reconnaissance, ce qui a amené Lévi-Strauss à la conclusion sur le profond pessimisme de ce mythe.

Schéma 4: La modalisation véridictoire



Le problème s'accroît, cependant, dans des sociétés contemporaines, multivocales dont Greimas avait une vision pessimiste, en tant que de nouvelles "tours de Babylone", parce qu'en elles il y a rivalité des voix, où chacun des nombreux discours se mêle et lutte avec les autres pour son droit de parole, pour "sa vérité", devenant ainsi un moyen pour les "connotations terrorisantes dans la nouvelle ère d'incroyance" (Greimas 1989b: 656).¹² Enfin, il a conclu, avec une certaine dose d'ironie, qu'il fallait inverser la conception existante sur le rapport du discours et du contexte culturel, dans le sens où "ce sont les contextes culturels qui sont définis par l'interprétation connotative du discours", et non l'inverse (ibid, 655).

Cela nous mène à l'analyse de l'application du champ sémantique de la *communication perturbée* et du *contrat de véracité* dans les différents styles

¹² Greimas considèrait que dans les sociétés contemporaines post-industrielles le fossé entre le vrai et le certain, le savoir et la croyance est manifeste, et que le destinataire du message ne ressent plus l'obligation de dire la vérité mais ce qui a l'apparence de vérité. D'où il conclut que la cohésion sociale dans les sociétés modernes repose sur une communication qui ressemble à des contes de folklore appelés *contes de fripons*, où les interlocuteurs se trompent à tour de rôle, se laissant tromper après avoir eux-mêmes trompé / menti (à) l'interlocuteur (Greimas 1989b: 657, 659).

de pensée dans la Serbie en transition, qui, elle, offre une image typique de la société multidiscursive luttant à travers la transition pour l'établissement de nouveaux/anciens postulats cognitifs et axiologiques.

Styles de pensée dans le système de *communication perturbée*:
cas de la Serbie

*Toute époque est marquée par son propre style de pensée
façonné selon les intérêts de la classe dirigeante.*

Mary Douglas (Daglas 2001: 99)

J'ai emprunté les expressions *styles de pensée* et *communautés de pensée* à Mary Douglas (Daglas 2001) pour les besoins de ce travail, parce qu'elles me semblent utiles pour l'analyse des manières dont certaines communautés, composées de groupes sociaux différents, peuvent dans leur discours public défendre des opinions semblables ou identiques. Douglas a à son tour emprunté la notion au philosophe Ludwik Fleck qui considèrerait que le style de pensée d'une communauté "pose la condition préalable à toute cognition et détermine ce qui va être considéré comme question raisonnable et réponse vraie ou fausse. Il assure le contexte et pose les limites à tout jugement sur la réalité objective" (Daglas 2001:23). Étant donné que dans ce travail les problèmes cognitifs de l'oubli et du souvenir, puis du vrai et du faux, ont jusque là été analysés, j'ai considéré la notion de "styles" comme appropriée précisément parce que les catégories plus vastes de pensée de certaines communautés, sont plus larges que la notion de "groupe social" (dont j'ai voulu éviter la définition précise). La fluidité et la multidiscursivité des différents styles de pensée me semblent particulièrement importantes pour les pays en transition, dont fait partie la Serbie, étant donné qu'ils sont confrontés au changement du système socio-économique et de l'idéologie, luttant pour instaurer de nouveaux modèles culturels, axiologiques et cognitifs. En réalité, ces pays ont la difficile tâche de créer un nouveau style de pensée conforme à l'ordre social qui est en train de se développer à travers le processus de transformation post-socialiste. Comme ce processus n'est pas simple dans ces pays, comme d'ailleurs dans toute société en effervescence, le conflit éclate entre les différentes visions du monde.

Les sociétés ex-socialistes en transition ont un problème particulier à définir leur attitude envers le passé, c'est-à-dire envers ce qui sera jugé digne de la mémoire sociale et représentera une base pour la création d'une vision du monde collective nouvelle. Étant donné que "la mémoire sociale légitime l'ordre social" (Konerton 2002: 11), il est clair que les sociétés en transition sont à la recherche des contenus qui donneront une signification aux rapports

politiques et sociaux nouvellement instaurés, choisissant soigneusement dans le passé les éléments qui vont soutenir le nouveau système,".. car il appartient à la mémoire, à savoir à l'État qui est le propriétaire de la mémoire, de créer l'illusion d'un passé unique et de trouver dans ce passé des appuis communs: d'unir les générations, les ancêtres et les contemporains, d'anticiper leur valeur dans les temps nouveaux et *de styliser le passé, voire une de ses versions, pour les besoins de ce nouveau temps*" (Đerić 2009: 67, italique de D. A.).

Étant donné, donc, que "notre sentiment du présent repose dans une large mesure sur notre savoir sur le passé", comme le dit Paul Connerton, voici où apparaît le problème: "le présent peut être vécu de différentes manières, en fonction de différents passés auxquels nous pouvons le rattacher" (Connerton 2002: 10). D'où les difficultés des sociétés en transition: à quel passé se rattacher? Fuyant le passé communiste et la mémoire historique dirigée, encore très présents dans la mémoire et l'expérience de ses citoyens, elles se tournaient vers différents segments du passé dans leur marche à travers l'histoire, à partir de la Deuxième Guerre mondiale comme premier jalon temporel sûr, puis revenant en arrière aux racines séculaires et millénaires. Le point d'appui était recherché dans différentes identités – nationale, régionale, européenne, religieuse, dans la culture traditionnelle, autochtone ou étrangère, rurale et/ou urbaine etc.

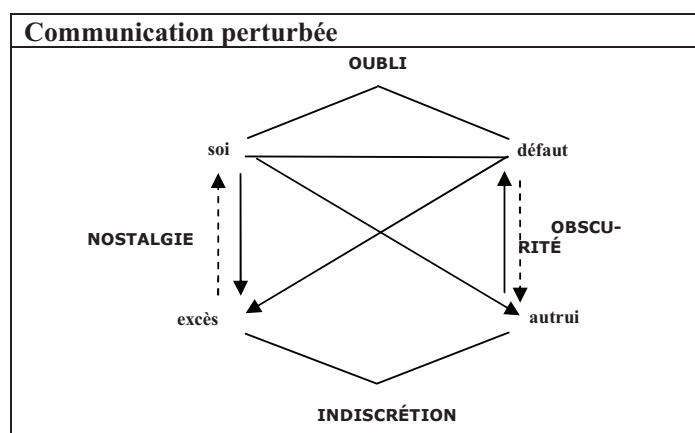
La Serbie, à l'instar des autres pays en transition, est à la recherche d'une identité nouvelle/ancienne, de cette "version stylisée du passé" qui va donner un sens aux événements qui ont marqué sa situation spécifique de transformation post-socialiste. Le problème de la Serbie s'aggrave par le fait que "son" projet du 20^e siècle, celui de créer un nouvel état appelé Yougoslavie, a échoué au début des années 90 dans les flammes de la guerre civile; la Serbie a en outre été accusée pour la "fomentation" de cette guerre, ce qui a initié de nombreuses remises en question de son rôle social et national, de son importance et de son efficacité dans l'histoire des temps modernes. Toute personne qui a pu, dans la dernière vingtaine d'années, suivre en Serbie les débats publics et les polémiques sur le thème du passé national, de son rôle dans la création et le démantèlement de la Yougoslavie, puis de ce qui est digne de mémoire sociale, sait que des "luttues violentes" ont périodiquement été menées dont le résultat est, toujours, une image encore embrouillée de la position et de l'identité actuelle et future. Ces points de vue plurivoques et multiples, parfois complètement opposés entre eux, m'ont incitée à concevoir l'idée de l'existence de la *communication perturbée*. Cependant, je ne considère pas ce processus avec pessimisme.

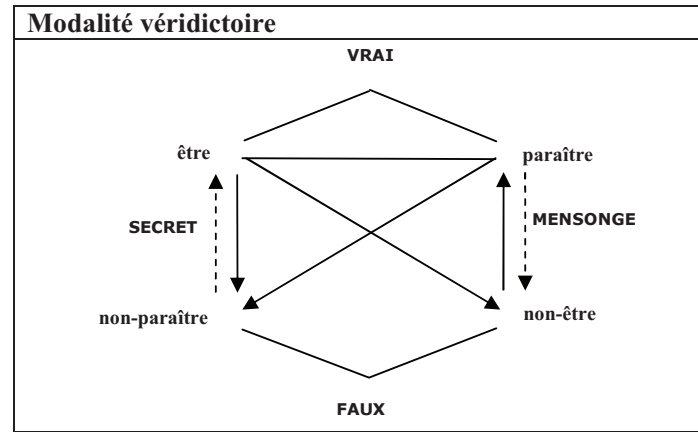
Je pars de l'hypothèse, donc, que la transition est une période où s'accroissent les processus de remise en question et de réévaluation, où se rencontrent différentes opinions qui dans les temps instables peuvent provoquer des malentendus et des conflits dans la société, mais qui, en dernière

analyse, mènent au façonnement des positions et à la formation des idées et des représentations collectives plus stables.

Pour présenter l'image de la *communication perturbée* en Serbie, je n'évoquerai, pour illustrer, que quelques exemples de styles de pensée en conflit et de références de ces styles aux différents segments du passé, sans vouloir les analyser en détail ni étudier tous les débats possibles menés entre les différents styles de pensée dans les vingt dernières années. Je voudrais montrer le mode et le lieu auquel se positionnent dans la structure de la "communication perturbée" et la "modalité véridictoire", les points de vue qui se forment par rapport à elles et calculer les chances qu'ils ont de devenir partie intégrante du "style de pensée" prescrit et officiel. Je tiens compte de la fluidité des concepts et des idées, du flottement mental, puis de la variabilité du contexte et des intérêts, notamment politiques, que certaines communautés de pensée peuvent avoir ; c'est pourquoi, par l'analyse proposée ici, je ne plaide pour aucune structure cognitive fermée, mais simplement désire rendre compte de la capacité et de l'aptitude de certains styles de pensée à s'intégrer avec (ou sans) succès au processus de construction de la mémoire socio-nationale et de l'identité dans la transformation post-socialiste.

Dans l'analyse je vais croiser les schémas de la "communication perturbée" et de la "modalité véridictoire" dans un rapport de congruence des positions des sémantèmes proposés. Je vais d'abord analyser les termes sur des axes horizontaux, antithétiques, stables structurellement et opposés entre eux, qui représentent le maximum (l'axe supérieur) et le minimum (l'axe inférieur) des traits souhaitables d'identification. Les axes verticaux ou les déixis représentent, eux, des concepts instables aspirant en principe à se poser, grâce au processus de "reconnaissance", sur l'un des axes cognitifs antithétiques, devant ainsi des énoncés vrais ou faux.





Position "de l'oubli" et "du vrai". Ici l'on peut ranger toutes ces représentations et discours sur les événements historiques et politiques que la société à travers *l'oubli d'elle-même* s'efforce de refouler de la mémoire ou de reconsidérer leur importance, ou bien, celles qui s'imposent à la société à travers *l'oubli institutionnel*. Ces deux processus – réflexif et transitif – peuvent et peuvent ne pas être identiques par leur contenu. Dans le cas de l'oubli de soi-même, le processus commence spontanément au niveau de la communauté, mais le mot de la fin est aux institutions sociales qui prescrivent le contenu de l'histoire mémorisée/oubliée en formant une carte cognitive de la mémoire de ses citoyens.

Qu'est-ce que les sociétés *oublient elles-même* ?¹³ La réponse à cette question intéressante peut être trouvée dans le parallèle avec l'oubli individuel et le refoulement des expériences désagréables, traumatisantes ou de celles qui nous présentent sous un mauvais jour. La nostalgie contribue aussi à l'oubli (de soi-même), ce que Lévi-Strauss a explicitement montré sur l'exemple d'Asdiwal. Les sociétés se comportent semblablement, ce que confirment les matériaux folkloriques, notamment les récits historico-culturels et les chansons épiques, où est manifeste un manque de contenu concernant les défaites et les traumatismes collectifs et nationaux. En réalité, il existe toute une série de sujets du passé national qui résistent à la folklorisation car ils sont incompatibles avec le besoin de la société de glorifier ses héros, ses ancêtres, son histoire et son pays natal, et à travers cela – la nation elle-même. Si la société ne

¹³ Mary Douglas a remarqué que "les anthropologues sont moins enclins à se demander pourquoi les hommes oublient. D'après eux, la particularité qu'il faut expliquer est la mémoire" (Daglas 2001: 78).

parvient pas, par une révision ultérieure de la mémoire et sa narrativisation, à transformer sa défaite en une victoire, ou en un martyr et un sacrifice qu'elle va exalter et ainsi se munir d'une justification pour sa communauté et des raisons pour une mémoire collective (par l'identification du coupable dans le groupe étranger et/ou l'identification du coupable dans son propre groupe, et de l'autre côté dans la glorification du héros-martyr, comme dans le cas du mythe épique serbe sur la bataille de Kosovo), elle tentera de refouler ces souvenirs, de les préformuler en une philosophie nationale de la souffrance et de la constance (forme d'auto-justification), ou de les exprimer dans des genres qui stylisent les matériaux d'une manière plus objective et rendent possible la reconstruction historique (bien qu'elle soit elle-même sujette aux mystifications). De tels cas de refoulement de la mémoire dans le matériaux folkloriques, mais également dans le discours public, sont par exemple la grande migration des Serbes de 1690 (v. Milošević-Đorđević 2000), l'échec catastrophique de la Première insurrection serbe de 1813 (v. Antonijević 2007a, 2007b), le grand pillage du peuple à travers la nationalisation, la confiscation et la collectivisation de la part du pouvoir communiste (v. Antonijević 2009), ou la révision du rôle et le refoulement de la culpabilité par rapport à la guerre civile en Yougoslavie de 1991-1995. Ce dernier exemple déclenche en Serbie encore aujourd'hui de nombreuses polémiques entre, d'une part, ceux qui s'efforcent de refouler ces événements de la mémoire ou de minimiser leur importance, et ceux, d'autre part, qui tentent de ne pas oublier et de ne pas permettre au peuple serbe de remettre en question sa propre culpabilité et sa part dans ces événements, considérant qu'ils possèdent le savoir exact qu'il ne faut pas remettre en question. Ces deux styles s'expriment parfois dans des formes extrêmes et irritantes qui ne contribuent pas à l'interprétation objective des événements historiques traumatisants. Cet exemple illustre bien la multidiscursivité et les différents points de vue qui existent dans la société, et bien qu'il concerne un passé tout récent, rend compte des difficultés de formuler "l'effet du vrai" au niveau du discours officiel.

L'oubli institutionnel représente le second cas de figure. La devise du chapitre, empruntée à Mary Douglas, est univoque dans la constatation que les classes dirigeantes sont celles qui possèdent le pouvoir politique nécessaire pour imposer à la société l'oubli ou bien le souvenir, comme processus parallèle, des événements historiques et des individus qui leur importent ou les dérangent au sein d'une idéologie donnée, pour former de cette manière leur propre style de pensée. La pression de l'oubli institutionnel sur la société est d'autant plus ferme et énergique que le régime est autoritaire et inquiet du succès de son idéologie.

Toutes les sociétés en transition, qui depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au début des années 90 du 20^e siècle ont vécu dans le régime autoritaire du communisme, connaissent bien cette forme d'oubli institution-

nellement imposé de tout le passé qui a précédé le régime socialiste, et particulièrement l'oubli de toute la tradition de la culture bourgeoise, mais également celui de nombreux éléments et symboles de la culture et de l'histoire nationales non conformes au style de pensée communiste. En outre, ces régimes ont infailliblement imposé le pouvoir de l'oubli institutionnel même quand il s'agissait de leurs propres hommes – "rénégats et pécheurs".¹⁴ Le refoulement des souvenirs du passé pré-communiste était, dans l'ex-Yougoslavie, suivi d'un énergique effort d'imprimer les souvenirs de la lutte des partisans et des mérites des communistes et de leurs chefs et héros pendant la Deuxième Guerre mondiale et la reconstruction socialiste ultérieure. Avec la chute du communisme, le boomerang historique s'est retourné – les contenus refoulés de la mémoire nationale ont à nouveau ressurgi à la surface, certains avec la force et la violence caractéristiques des souvenirs éveillés et des émotions jusque là durement réprimées et étouffées. "L'Europe tout entière a été témoin du fléau de rebaptisation des rues et des places dans les anciens pays socialistes et de la démolition des monuments odieux des leaders encore plus odieux" (Rihtman-Auguštin 2000: 37). En réalité, ce processus est semblable à celui qui avait eu lieu il y a cinquante ans, lorsque les communistes avaient pris le pouvoir, seulement cette fois dans le sens inverse.

"Le fléau de rebaptisation" a commencé en Serbie dans les années 90, à l'époque où Slobodan Milošević était au pouvoir, et s'est poursuivi après l'année 2000 et les changements démocratiques survenus dans le pays. Ce processus se déployait principalement à travers les changements dans l'utilisation des symboles, très importante, dans la toponymie urbaine et les noms de villes, dans la rédaction de nouveaux manuels d'histoire et de géographie, à travers l'introduction des fêtes et des symboles nationaux nouveaux ou le retour des anciens, et particulièrement, à travers la réhabilitation dans ses droits civiques des descendants de la famille royale des Karađorđević autrefois bannie, le retour d'une partie des biens, ainsi que leur droit au retour au

¹⁴ Les destins de certaines personnalités du Parti communiste de Yougoslavie et qui ont vécu en Serbie, représentent des exemples paradigmatiques d'oubli, à travers un gommage quasi littéral de toute mention publique: Milovan Đilas-Đido, dont la tâche était de s'occuper dans le cadre d'Agitprop du purisme et de l'orthodoxie politiques, a été exclu du Parti communiste en 1954 et est devenu plus tard le dissident et le critique yougoslave du communisme le plus connu, arrêté et emprisonné à maintes reprises ; Aleksandar-Leka Ranković, chef de tous les services policiers et secrets, expulsé du Parti en 1966. sous l'accusation qu'il avait mis sur écoute le président Tito, sombrant plus tard dans le silence et l'anonymat; enfin Jovanka Broz, l'épouse du président Tito, subitement éloignée de la vie publique à la fin des années 70 sans raison apparente, tenue pendant presque 30 ans sous résidence surveillée, privée de droits civiques qui ne lui ont été rendus que tout récemment.

pays et l'autorisation de prendre part à la vie protocolaire.¹⁵ À l'instar des autres pays en transition, la Serbie s'est tournée vers son passé national jusqu'en 1945. Cependant, à la différence du régime communiste, le pouvoir démocratique actuel fait preuve de tolérance envers certains contenus de la période communiste et de la Yougoslavie de Tito, mais il les pousse sur les marges de la mémoire et de la mention publique.

Une telle politique ne provoque généralement pas de malentendus chez les citoyens étant donné qu'après l'échec de l'idéologie communiste, il existe un consensus social sur le retour en vie des éléments et des symboles du passé pré-communiste. Quelquefois, des malentendus surviennent avec ceux des groupes de citoyens qui continuent à se sentir proches de l'idéologie communiste et le souvenir du système socialiste, et qui sont fâchés et vexés lorsque, par exemple, l'on rebaptise les rues appelées selon les héros de la Lutte pour la libération nationale ou, lorsque par un acte, on abolit le souvenir des événements importants de la lutte partisane anti-fasciste et de la Yougoslavie de Tito.¹⁶

¹⁵ Les noms des rues à Belgrade ont été changés à plusieurs reprises dans les 15 dernières années. En principe, la politique de changement des noms de rues consiste à revenir aux noms d'avant 1945, comme me l'a affirmé dans un entretien le professeur Ivan Kovačević, président du Comité pour la dénomination des rues dans la période de 1997-2000, et comme l'a confirmé dans une interview le président actuel du Comité, Branko Belić.

www.b92.net/info/vesti/index.php?yyyy=2006&mm=11&dd=30&nav_category=12&nav_id=221921

Sur l'analyse des contenus des manuels d'histoire en Serbie, Croatie et Bosnie et Herzégovine au cours et après la guerre civile en Yougoslavie, et l'analyse comparative des manuels historiques dans la période post-socialiste dans les pays de l'Europe du Sud-est, l'analyse effectuée par un groupe spécial composé d'historiens de plusieurs pays, voir le texte de l'historienne dr Dubravka Stojanović "Konstrukcija prošlosti : slučaj srpskih udžbenika iz istorije", et l'interview de la même auteure "Širom otvorene oči", *Vreme* 779, decembar 2005, accessible sur :

<http://www.cpi.hr/download/links/hr/7008.pdf>

www.vreme.com/cms/view.php?id=436266

¹⁶ De grandes polémiques ont été menées par exemple, au sujet de la suppression du nom Boulevard de l'AVNOJ à Nouvelle Belgrade et sa rebaptisation en Boulevard de Zorana Đinđića (le premier ministre démocratique de Serbie, assassiné en 2003). En revanche, le pouvoir en Serbie a mis du temps, après la disparition de la Yougoslavie, avant d'abolir la fête du 29. novembre – le jour où a été "créée" la Yougoslavie socialiste lors de la convention de l'AVNOJ (Conseil anti-fasciste de libération nationale de la Yougoslavie) à Jajce en 1943. La suppression des noms de rues et de places nommées d'après le Maréchal Tito a généralement été menée sans grandes protestations, mais il n'en demeure pas moins qu'il y a quelques milliers de rues qui portent toujours ce nom. Il est intéressant de noter qu'un étrange compromis a été fait à Bel-

Il est clair qu'à la fin de ce processus de réévaluation l'emportera le style de pensée de ceux qui représentent déjà la classe dirigeante ou le feront dans le futur, comme l'a si justement fait remarquer Mary Douglas, et que grâce à cette position ils vont prescrire le contenu de la mémoire et de l'oubli sociaux, c'est-à-dire qu'ils vont permettre "la reconnaissance" de la vérité dominante, ou mieux, "l'effet du vrai" – comme l'aurait dit Greimas. L'objectif du remaniement de l'histoire n'est pas d'arriver à "une optique parfaitement plane. Le miroir, et c'est l'histoire, déforme autant qu'il le faisait avant. L'objectif du remaniement est que les déformations s'adaptent à l'esprit du temps présent" (Douglas 2001: 77). Dans la mesure où cela conviendra au temps présent – celui de la transition, et le futur – celui de l'après-transition, *la vérité* se formera à travers la reconnaissance de ceux des segments du passé collectif qui s'intégreront dans l'image souhaitée de la société.

Position de l'"indiscrétion" et du "faux". Il est indubitable que les différentes formes d'indiscrétion – la divulgation du secret, la dénonciation, le cafardage, la curiosité excessive ou le bavardage – sont considérées comme une forme incorrecte et inappropriée de comportement social qui, en règle générale, provoque des malentendus et entraîne différentes réactions négatives – réprobation, colère, accusations, punitions, engouffrement dans l'oubli social etc.

Cette position est occupée par les communautés de pensée formelles et informelles dont l'activité publique est vécue comme une des formes d'excès de communication avec autrui évoquées ci-dessus, et cela au détriment, réel ou imaginaire, de sa société.

Dans le cas de la transition, si ces "autres" sont des étrangers dont l'opinion et le jugement influent sur l'évaluation de la voie des réformes empruntée par la Serbie et sur le financement et d'autres formes d'aide et de soutien qui s'y rattachent, la rédaction des rapports empreints d'esprit critique "là où il faut" (Washington, Bruxelles) de la part de certaines organisations non-gouvernementales en Serbie, est alors vécue par une partie du public comme "cafardage", "mouchardage", "diffamation" de son propre peuple et le "travail de délation" pour des organisations étrangères "hostiles". Pour le

grade en 1991 après l'abolition du nom *Rue du maréchal Tito*, l'une des artères centrales de la ville. Elle devait son nom antérieur au roi Milan (Obrenović) et pour certaines raisons le pouvoir d'alors n'a pas été enchanté de rebaptiser la rue par le nom de ce roi; alors, un nouveau nom, idéologiquement neutre, a été donné à la rue, celui de la – *Rue des princes serbes (Srpskih vladara)*. Cela a soulevé des polémiques et des protestations de ceux qui plaidaient pour un retour conséquent des noms d'avant 1945. Ce n'est qu'en 1997 que le pouvoir municipal démocratique a rendu l'ancien nom à cette rue – *Rue du roi Milan*.

moins, leurs interventions dans l'espace public sont-elles vécues comme une instigation agressive à imposer leur propre opinion à l'encontre de l'opinion et du climat majoritaires. Si nous nous posons la question sur le rapport envers le passé de ces communautés de pensée, il est évident qu'il s'agit d'un passé tout récent – à partir de la guerre civile dans l'ex-Yougoslavie, puis l'époque de Slobodan Milošević et la floraison des idéologies nationalistes et radicales, jusqu'au temps présent où sont apostrophés certaines instances du pouvoir, les partis politiques, les institutions et les personnes qui "ne se comportent pas comme il faut" d'après le jugement des membres de ces communautés de pensée "indiscrettes".

Bien qu'elles affirment qu'elles le font dans l'intention de "redresser les injustices", de sauver de l'oubli les crimes commis au nom de la Serbie au cours de la guerre civile dans les années 90, d'attirer l'attention sur les personnes dont l'engagement et l'écriture, à leurs yeux, sont nationalistes et par conséquent indésirables, ou bien sur les institutions qui n'ont pas encore commencé les réformes souhaitées, la manière et le contenu de leurs interventions, souvent radicales, auprès du public serbe et étranger, irrite bien des gens, sans pour autant bénéficier du soutien et de la sympathie importants auprès des institutions officielles. Les conséquences de ces actions pour les membres des communautés de pensée "indiscrettes" peuvent être plus que désagréables – une partie du public leur répond par des paroles agressives et offensantes, des menaces, et même par des agressions physiques.

La dernière polémique violente qui a été menée autour de ces rapports en Serbie, a eu lieu en automne 2008 après la publication du rapport du Comité de Helsinki pour les droits de l'homme pour l'année 2007 sous le titre "Auto-isolation: réalité et objectif", publié en mai 2008.¹⁷ Les principales critiques et accusations sur le compte de la présidente du Comité de Helsinki S. Biserko concernent le fait que dans le rapport ont été publiés les noms d'une soixantaine de professeurs d'université, d'écrivains et de journalistes qui, selon ce rapport, sont "de droite et créent un esprit anti-occidental, anti-européen et attisent des idées nationalistes parmi les jeunes en Serbie" (*Glas javnosti* 21. 09. 2008),¹⁸ ce que les apostrophés ont compris comme une dénonciation de

¹⁷ Sur les motifs des critiques et des attaques sur la présidente du Comité de Helsinki pour les droits de l'homme en Serbie en raison du rapport pour l'année 2007, ainsi que sur les arguments en faveur du Comité de Helsinki et de son activité, voir : <http://www.helsinki.org.yu/serbian/hajka.html>; http://www.danas.rs/vesti/politika/organizovana_hajka_stizu_i_pretnje.56.html?news_id=140477; <http://www.nin.co.rs/pages/article.php?id=40353>; <http://www.glas-javnosti.rs/clanak/drustvo/glas-javnosti-21-09-2008/ciscenje-univerziteta>; <http://www.novosti.rs/code/navigate.php?Id=4&status=jedna&vest=129259&datum=2008-09-26>

¹⁸ La liste des intellectuels "indésirables", selon la présidente du Comité de Helsinki, voir dans le texte de S. Antić "Čišćenje Univerziteta". Accessible sur:

leur travail et le "lynchage" de leur droit de penser comme ils pensent, signalant au public qu'une telle activité de la présidente du Comité de Helsinki leur rappelle irrésistiblement la pratique communiste de "sanction pour délit verbal". "Tous nos rapports dans les huit, neuf dernières années ressemblent à celui-ci et sont concentrés de la même manière sur les personnalités et les institutions dans l'idée de présenter le contexte politique qui rend impossible le progrès de la Serbie... Nous avons, dans notre rapport, détecté cette tendance anti-européenne" – explique la présidente du Comité de Helsinki, mentionnant qu'elle est pour cette raison exposée à des insultes et des menaces de la part des particuliers et des groupes de droite, et qu'une véritable chasse aux sorcières médiatique est organisée à son encontre (*Danas* 25.09.2008).

La position structurale des styles de pensée *indiscrets*, au côté opposé du vrai, démontre que leur effort d'imposer leur opinion et de fuir l'oubli (en tant que forme de sanction) est relativement important, et leur influence éventuelle sur le public des plus faibles, étant donné que l'axe antithétique est considéré au sens structural comme "vidé" – comme une double négation des sèmes positifs supérieurs. Il s'agit donc de styles de pensée indiscrets qui ont le minimum de traits souhaitables d'identification, ce pourquoi ils sont considérés comme *faux*. Bien qu'il s'agisse de groupes d'influence relativement marginale sur les événements sociaux généraux, le malentendu et l'aversion qu'ils inspirent dans l'opinion publique ne sont pas négligeables.

Position de la "nostalgie" et du "secret". À cette position, j'évoquerais ceux des récits et des discours qui sont désignés par le nom commun de *yougonostalgie* qui, elle, "sert à qualifier un phénomène social dans les pays constitués suite à la dislocation de l'ex-Yougoslavie, ce qui en fait une notion sociologique assez récente. Elle désigne principalement l'attitude qui idéalise la complète situation économique, culturelle et sécuritaire dans la Yougoslavie socialiste dans la période de 1945 jusqu'en 1991. La yougonostalgie est généralement limitée à des particuliers ou des groupes relativement restreints qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans l'ex-Yougoslavie, et considèrent cette période comme positive et heureuse par rapport à l'époque de la guerre et de l'insécurité économique, survenue après 1991."¹⁹

Ce style de pensée existe chez des groupes assez hétéroclites dans des mesures, intensités, significations différentes. D'une part, s'y trouvent tous ceux qui se considèrent comme des perdants existentiels en raison de la dislocation de l'état commun ou regrettent d'une autre manière "les histoires de vie gommées". Puis, il y a ceux qui sont encore rattachés au souvenir de Tito, à

<http://www.glas-javnosti.rs/clanak/drustvo/glas-javnosti-21-09-2008/ciscenje-univerziteta>

¹⁹ Source: <http://bs.wikipedia.org/wiki/Jugonostalgija>

l'idéologie communiste et au socialisme, ce pourquoi dans la perspective de la transition, la vie dans l'ex-Yougoslavie leur apparaît comme "l'époque la plus heureuse" et le système social "le plus juste", ce qui leur fait regretter l'échec de son idéologie. Yougonostalgiques sont aussi, de temps en temps, certains citoyens d'âge mûr qui regrettent simplement leur jeunesse, toujours belle vue d'un point de vue ultérieur dans la vie, et comme ils l'ont passée dans l'ex-Yougoslavie, que ce soit à tort ou à raison, ils l'analysent sous un jour positif. Enfin, il y a également ceux qui sont attachés à certaines formes de culture et de loisirs populaires yougoslaves (musique, films, séries télévisées, concerts et festivals, production littéraire, vacances d'été, voyages etc.) gravées dans leur mémoire et regrettent la perte de certaines valeurs socio-culturelles et expériences vécues dans la patrie commune.

Certains des membres de cette communauté de pensée se reliaient à des niveaux officiels différents, à travers la coopération culturelle et artistique – par exemple *Le Lexique de la mythologie yougoslave (Leksikon Yu mitologije)*²⁰, à travers la célébration informelle des dates importantes de la Yougoslavie de Tito, des visites à la maison de Tito à Kumrovec (Croatie) et à la Maison des fleurs à Belgrade où se trouve la tombe de Tito, à travers la participation dans la "Yougoslavie virtuelle" sur des sites Internet²¹ etc.

Il ne s'agit manifestement pas de contenus oubliés, mais ils perdent de leur importance et de leur pouvoir dans la formation des représentations collectives dans la Serbie actuelle. Ils n'ont pas d'influence considérable dans la vie publique, bien que l'on envisage leur discours avec une certaine dose de tolérance. Les malentendus qu'un tel style de pensée peut provoquer concernent les groupes ou les individus de la vie publique qui avec des émotions négatives prononcées jugent la vie dans l'ex-Yougoslavie et qui pour cette raison n'éprouvent pas de sympathie envers les "yougonostalgiques", ou ne veulent plus se souvenir de la Yougoslavie et toute évocation superflue de ce pays disparu les dérange.

Dans la "modalité véridictoire" c'est le discours de la *nostalgie* qui correspond à la position du *secret*. Il s'agit d'une position instable car elle est placée structurellement sur l'axe de déixis, ce qui signifie qu'elle oscille entre les concepts stables du "vrai" et du "faux" (c'est-à-dire, les positions du maximum et du minimum des traits d'identification souhaitables). C'est le sort des idéologies "détrônées", des concepts dépassés et des symboles supprimés qui continuent à vivre comme des idées cachées, marginalisées et refoulées.

Le sort réservé à ce style de pensée est très probablement de sombrer dans l'oubli avec la disparition biologique des yougonostalgiques, subsistant encore dans les souvenirs et les récits de leurs descendants comme une sorte de mu-

²⁰ Voir le site : www.leksikon-yu-mitologije.net

²¹ Voir par ex. les sites: www.miniyu.org.yu/; www.slobodnajugoslavija.com/

sée mental, ou à travers les objets matériels dans les musées historiques et ethnographiques, les films et les cinémathèques ou sur les DVD, les chansons sur des disques ou des CD, etc. Leur influence subversive est cependant possible sur des représentations collectives déjà fixées, se frayant le chemin pour relancer dans l'avenir certains de ses contenus comme des valeurs que nous n'allons pas désavouer ou en avoir honte seulement parce qu'elles portent le préfixe "yougo". "Notre nostalgie est une manière informelle de commenter et de donner un sens à l'histoire, qui révèle nos désirs de changements sociaux" (Shircliffe 2001: 62).

Position de l'"obscurité" et du "mensonger". Bien des exemples pourraient être cités pour la forme du confus et de l'obscur dans la communication publique, ce qui laisse de la place pour différentes "réécritures", interprétations erronées, d'où naissent des malentendus dans la société. Il n'est pas rare que l'énoncé obscur soit considéré comme mensonger, c'est-à-dire celui par lequel pour des raisons quelconques l'on dissimule volontairement la vérité. Les acteurs politiques, enclins aux manipulations, utilisent souvent l'obscurité comme stratégie afin d'éviter des réponses franches et honnêtes ("je ne sais pas", "je n'ai pas été informé", "je préfère ne pas en parler" etc). Les discours publics obscurs peuvent avoir des conséquences négatives pour la société, faisant naître chez les citoyens le doute, la confusion, le sentiment d'être trompés et bernés, mais également une base pour le foisonnement de mythes et de rumeurs politiques. C'est un cas de figure assez fréquent lorsque les pouvoirs et les systèmes se succèdent, lorsqu'on veut décréter secret d'état ou d'une autre manière dissimuler la vérité, et nous pouvons en trouver des exemples dans presque toutes les sociétés. J'ai choisi, pour l'illustrer, un exemple de dissimulation délibérée de la vérité dans le règlement de comptes des idéologies, ce qui a résulté par un grand mensonge social subsistant avec tenacité jusqu'à nos jours et provoquant des malentendus et des conflits dans une partie du public en Serbie.

En effet, l'actuel gouvernement de Serbie a formé une Commission d'État à laquelle il a confié la tâche d'établir la vérité sur les peines capitales exécutées sans procès dans la période de 1944 à 1946. La plus importante parmi ces vérités à découvrir reste l'élucidation des circonstances dans lesquelles la peine capitale a été exécutée sur Dragoljub Draža Mihailović, leader des Tchétzniks et commandant en chef de l'Armée yougoslave dans le pays, ainsi que la découverte de sa sépulture et de sa dépouille.²² Le pouvoir com-

²² Sur la recherche de la tombe de Draža Mihailović et les différentes réactions voir par exemple sur: <http://www.politika.rs/rubrike/Drustvo/Streljanje-Draze-vishe-nije-drzavna-tajna.lt.html>; <http://www.politika.rs/rubrike/Drustvo/Tajna-groba-Draze-Mihailovica.lt.html>; <http://www.politika.rs/rubrike/Drustvo/Tajne-sluzbe-ne-znaju-gde-je>

muniste l'a fusillé de nuit, en cachette, le 17 juillet 1946, en tant qu'"ennemi du peuple"; soixante-trois ans plus tard le public n'a toujours pas été informé de l'endroit de son exécution ni de l'emplacement de sa sépulture.

Actuellement, 95% des documents qui dévoilent la terrible vérité sur ces exécutions ont été retrouvés dans les archives, mais ce n'est pas le cas de ceux qui concernent Draža Mihailović, ce qui fait naître la conviction chez les enquêteurs de la Commission du Gouvernement que c'est précisément l'emplacement de sa sépulture qu'il s'agissait pour les communistes de garder dans le secret le plus absolu. Aujourd'hui, les exécuteurs ne sont plus au nombre des vivants, et ils "sont restés redevables au public serbe l'explication pourquoi cet emplacement reste le secret d'état le mieux gardé... Comme cela arrive souvent, dans l'absence de versions officielles, sur cette mort et le lieu d'enterrement se tissent de nombreuses histoires, presque fantastiques, et des informations 'confidentielles' se transmettent d'homme à homme" (*Politika on-line*, 24.03.2009).

Le pouvoir démocratique de Serbie a, en formant cette Commission, satisfait à de nombreuses demandes des membres et des sympathisants du mouvement tchétnik et de leurs descendants en Serbie et dans la diaspora, ainsi qu'aux familles de ceux qui ont péri dans des purges communistes dans les premières années d'après guerre, pour que leurs parents péris aient le droit à la réhabilitation et eux mêmes, enfin – le droit à la vérité. D'un autre côté, cette enquête a déclenché un violent tollé de certains groupes de citoyens qui considèrent un tel acte injustifié et offensant pour tous ceux qui ont combattu, comme les partisans de Tito, contre les tchétniks ou ont été leurs victimes dans la Deuxième Guerre mondiale. Ceux qui considèrent que de tels ou de semblables sujets représentent une charge inutile pour "le présent et le passé du peuple et de l'État" se sont aussi adressés au public. Ces groupements de citoyens, qui représentent à eux seuls une véritable communauté de pensée, ne sont manifestement pas dérangés par le mensonge et l'injustice infligée aux victimes et à leurs familles, probablement de peur qu'ainsi ne soient découvertes de bien pires vérités et ne soit déclenchée une nouvelle avalanche d'accusations qui pourrait déstabiliser la société. Cependant, la revendication des descendants des familles de ceux qui ont péri dans des purges communistes est aussi légitime que toute autre revendication de toutes autres vérités lorsqu'il est question de crimes massifs commis au nom d'une idéologie quelconque.

Le passé flou et embrouillé représente, donc, quelque chose que les uns aimeraient oublier à tout prix, et d'autres clarifier et aboutir à la vérité. Peut-

Drazin-grob.sr.html; <http://www.politika.rs/rubrike/Drustvo/SUBNOR-protiv-rehabilitacije-Draze-Mihailovica.lt.html>; <http://www.politika.rs/rubrike/Drustvo/Za-i-protiv-istine-o-Drazi.lt.html>; <http://www.politika.rs/rubrike/Drustvo/Homen-Tuzilashstvo-da-trazi-Drazin-grob.lt.html>; http://www.b92.net/info/vesti/index.php?yyyy=2009&mm=07&dd=18&nav_category=12&nav_id=371907

être faudrait-il, pour finir, citer le commentaire d'un des membres de la Commission comme une illustration du sens que prend la tentative d'abolir le mensonge et le secret: "Notre objectif est de clarifier les imprécisions, sans aucune intention d'accuser ou disqualifier quiconque, ou de laisser l'emporter un quelconque fanatisme sur la vérité historique, pour qu'une telle démarche puisse nous acheminer vers un meilleur avenir de notre descendance, sans plus avoir de comptes à régler" (*Politika on-line*, 24.03.2009).²³

La position structurale de *l'obscur* et du *mensonger* se trouve sur la déixis, ce qui rend cette position instable, et en outre sémantiquement très négativement marquée, tendant à ce que l'énoncé ou l'événement obscurs soient clarifiés, le secret dévoilé, le mensonge démasqué, les doutes et les imprécisions levés pour que la situation puisse devenir stable du point de vue cognitif et axiologique – vraie ou fausse.

Aperçu critique

Mon point de départ a été le *champ sémantique de l'oubli* de Lévi-Strauss, ce qui m'a ensuite permis de concevoir mon propre champ de *communication perturbée*. En le croisant avec la *modalité véridictoire* de Greimas, je me suis efforcée de montrer, sur des exemples choisis de styles de pensée, comment se comportent les phénomènes de communication perturbée dans la société de transition, comment ils influent sur la formation de l'identité sociale, de la mémoire et de l'oubli, puis quelles peuvent être les conséquences pour la société compte tenu des malentendus nés en raison d'une communication perturbée. La société se protège des malentendus de plusieurs manières: elle neutralise les styles de pensée en conflit en donnant à l'un d'entre eux l'avantage et en le promouvant en discours officiel, ou bien elle les pousse dans l'oubli ou sur les marges de la vie sociale en tant que formes de pensée et de comportement erronés et dépassées, ou encore, elle nie et ignore leur existence "en mettant la tête dans le sable". La pire des variantes est, sans aucun doute, que la société "soit paralysée" au niveau des malentendus chroniques qu'elle ne parvient pas à résoudre, tout comme Asdiwal s'est littéralement pétrifié dans une des versions Tshimshian.

²³ Accessible sur: <http://www.politika.rs/rubrike/Drustvo/Za-i-protiv-istine-o-Drazi.lt.html>

Références:

- Antonijević, Dragana. 1991. *Značenje srpskih bajki*. Beograd: Etnografski institut SANU, Posebna izdanja knj. 33.
- Antonijević, Dragana. 2007a. *Karađorđe i Miloš: Između istorije i predanja*, Srpski genealoški centar, Etnološka biblioteka, knj. 32, Beograd.
- Antonijević, Dragana. 2007b. *Karađorđe i Miloš: Mit i politika*. Srpski genealoški centar, Etnološka biblioteka, knj. 33, Beograd.
- Antonijević Dragana. 2009. Okviri proučavanja ličnih i porodičnih priča o materijalnom gubitku i porazu. *Etnoantropološki problemi*, n.s. 4 (1) : 13-35.
- de Certeau, Michel. 1984. *The Practice of Everyday Life*. University of California Press.
- Courtés, Joseph. 1976. *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris: Hachette.
- Daglas, Meri. 2001. *Kako institucije misle*. Beograd: Samizdat B92.
- Đerić, Gordana. 2009. Društveno pamćenje i primenjena kritika: O pretvaranju poezije u ideološku batinu. *Etnoantropološki problemi*, n.s. 4 (1) : 17-85.
- Ferrara, Fernando. 1974. Theory and Model for the Structural Analysis of Fiction. *New Literary History*, Changing Views of Character, 5 (2): 245-268.
- Greimas, A. J. 1989a. On Meaning. *New Literary History*, Greimassian Semiotics, 20 (3): 539-550.
- Greimas, A.J. 1989b. The Veridiction Contract. *New Literary History*, Greimassian Semiotics 20 (3): 651-660.
- Greimas. A. J. and J. Courtés. 1976. The Cognitive Dimension of Narrative Discourse. *New Literary History*, Thinking in the Arts, Sciences, and Literature, 7 (3) : 433-447.
- Konerton, Pol. 2002. *Kako društva pamte*. Beograd: Samizdat B 92.
- Lévi-Strauss, Claude. 1973. *Anthropologie structurale deux*. Paris: Plon.
- Lévi-Strauss, Claude. 1983. *Le regard éloigné*. Paris: Plon.
- Lévi-Strauss, Claude. 1988. *Strukturalna antropologija 2*. Zagreb: Školska knjiga.
- Milošević-Đorđević, Nada. 2000. Seoba i srpska kulturnoistorijska predanja. *Od bajke do izreke*. Beograd: Društvo za srpski jezik i književnost, biblioteka "Književnost i jezik" knj. 7, 140-150.
- Rihtman-Auguštin, Dunja. 2000. *Ulice moga grada*. Beograd: XX vek.
- Rot, Klaus. 2000. *Sluke u glavama*. Beograd: XX vek.
- Shircliffe, Barbara. 2001. "We Got the best of that World". A Case for the Study of Nostalgia in the Oral History of School Segregation. *Oral History Review*, 28 (2): 59-84.
- Vernant, Jean-Pierre. 1982. *Mythe et pensée chez les Grecs*, I. Paris: PCM.

Dragana Antonijević

Povodom Levi-Strosovog koncepta Zaborava.
*Struktura poremećene komunikacije i stilovi mišljenja
u tranzicijskoj Srbiji*

U izlaganju se polazi od Levi-Strosovog koncepta *semantike zaborava* koji čine zaborav, nesporazum, indiskrecija i nostalgija. Analizirajući indijanske i grčke mitove, Levi-Stros dolazi do zaključka da "semantičko polje zaborava" ima važno značenje koje se, pre svega, tiče normativne funkcije i uspostavljanja društveno-kulturnih pravila i rituala. Kroz uvođenje nove sintagme *poremećena komunikacija* i termina *nedorečenost*, autorka nudi korekciju Levi-Strosovog koncepta i razmatra semantičke i kognitivne implikacije pojmova uključenih u sistem poremećene komunikacije, tačke gledišta koje se stvaraju spram različitih diskursa i pitanje njihove verodostojnosti.

U radu se, dalje, razmatra period tranzicije koji predstavlja nestabilno vreme u kome društvo pregovara o značenjima i u kome se nadmeću različiti *stilovi mišljenja* u nameri da utiču na kolektivne procese zaborava i sećanja. Polje njihove komunikacije može se posmatrati kao polje "poremećene komunikacije" koje, u krajnjoj konsekvenci, ima funkciju da utemelji i normira stavove i predstave koji se tiču kolektivnog identiteta i nacionalne prošlosti i budućnosti. Konvergencijom dvaju modela – *poremećene komunikacije* i Gremasove strukture *modaliteta istinitosti*, razmatraju se ilustrativni primeri poremećene komunikacije u tranzicijskoj Srbiji s ciljem da se odredi njihova strukturalna, kognitivna i komunikacijska pozicija u kreiranju mape sećanja građana, kao i njihov potencijal da nametnu svoja gledišta u javnosti.

Ključne reči: Levi-Strosovov koncept zaborava, poremećena komunikacija, stilovi i zajednice mišljenja, tranzicija, društveno-normativna funkcija semantike zaborava

Dragana Antonijević

In regard to Levi-Strauss's "motive of oblivion".
*Structure of disturbed communication and styles of thoughts
in transitory Serbia*

This paper starts with Levi-Strauss's semantic concept that consists of oblivion, misunderstanding, indiscretion and nostalgia. Through his analysis of North American and Greek myths, Levi-Strauss concluded that "semantic filed of oblivion" has an important meaning especially in the construction of particular rules and rituals; or, in other words, it has an important part in the introduction of culture to the nature of cognitive and social processes.

After the introduction of concept *Structure of disturbed communication* and some corrections to the Levi-Strauss's concept, I start with the proposition that the period of *transition* represents unstable and 'slippery' time in which society negotiates different meanings. That is the time when different *styles of thoughts*, represented by different and powerful groups that have an impact on current social, political and ideological processes, compete with each other fighting for supremacy. Their field of communication can be seen as a field of "disturbed communication", which in the final instance has a normative function: to reinforce and regulate certain attitudes, ideas and knowledge. This is achieved through the narratives which symbolise a community of newly established order in the moment of its supposed socio-historical stabilisation.

Finally, combining two different theoretical models – Levi-Strauss's one described above with Greimas's ideas about structures of *modes of veridiction*, this paper predicts chances of particular paradigmatic forms of thought in transitory Serbia to become dominant modes of thought, despite of their current low visibility in the public sphere. In mythical terms, it seems though that their domineering efforts are predetermined to success or fail, since they position themselves according to the laws immanent to these structures themselves, which on their part *a priori* position these structures as powerful or powerless, influential or non-influential communities of thought.

Key words: Levi-Strauss's "motive of oblivion", structure of disturbed communication, styles and communities of thoughts, modes of veridiction, transition, socio-normative function of the semantics of the oblivion